

REPUBLIQUE DU CONGO
Unité*Travail*Progrès



**MINISTRE DU TOURISME
ET DE L'ENVIRONNEMENT**

**ALLOCUTION DE MADAME ARLETTE SOUDAN – NONAULT,
MINISTRE DU TOURISME ET DE L'ENVIRONNEMENT, A
L'OCCASION DE LA CELEBRATION DE LA JOURNEE
MONDIALE DE LA BIODIVERSITE
*Brazzaville, le 22 MAI 2020***

MAI 2020

Mesdames et Messieurs, chers compatriotes

Depuis 20 ans, la communauté internationale célèbre chaque 22 mai la Journée mondiale de la biodiversité. Un rituel qui, en cette année douloureuse où la pandémie du Covid 19 frappe de plein fouet l'humanité toute entière, prend une importance et une signification particulières. Cette période de crise sanitaire, pendant laquelle le navire Congo ne peut que se louer d'avoir, en la personne du Président **Denis SASSOU NGUESSO**, Chef de l'Etat, un capitaine rompu à toutes les tempêtes, nous oblige en effet à réfléchir sur la nécessité de modifier nos comportements dans un sens plus responsable, plus solidaire, plus respectueux des autres et de notre environnement. Le virus qui nous a atteint est certes un virus importé. Mais, à l'heure de la globalisation et sauf à se couper définitivement du monde extérieur, nous savons qu'il y en aura d'autres. A nous de faire en sorte que ces intrus invisibles ne soient pas les bienvenus au Congo.

Mesdames et messieurs, chers compatriotes

« Nos solutions sont dans la nature »: tel est, cette année, le thème retenu pour la journée mondiale de la biodiversité. C'est un thème positif, un thème porteur, tout spécialement pour le Congo. Depuis plus de trois ans en effet, la lutte contre le changement climatique et pour une gestion durable de la biodiversité a pris une dimension nouvelle

grâce au défi porté par le Chef de l'Etat: rendre opérationnels les deux instruments majeurs dont il assume la présidence, que sont la Commission climat du bassin du Congo et le Fonds bleu pour le bassin du Congo. Assurer le développement d'une économie verte et bleue, sobre en carbone et en mesure de concilier bien-être social et préservation de l'environnement, est l'exemple même d'un développement durable fondé sur la nature. Il est urgent à cet égard que la communauté internationale prenne ses responsabilités, toutes ses responsabilités, vis à vis de notre région. Les forêts et les tourbières du Bassin du Congo représentent, est-il besoin de le rappeler, le second poumon écologique de la planète et 10% de la biodiversité mondiale. Si les financements attendus pour abonder le Fonds Bleu ne sont pas au rendez-vous, il y a fort à craindre que cet écosystème unique et indispensable à la survie de l'humanité de demain, n'ait besoin lui aussi d'un respirateur d'urgence.

Mesdames et messieurs, chers compatriotes

Tous les scientifiques le répètent : l'urgence épidémiologique et l'urgence environnementale sont étroitement liées. Le combat salutaire contre le coronavirus qui mobilise aujourd'hui le gouvernement Congolais, sous l'impulsion du Chef de l'Etat et la direction du Premier ministre, ne doit pas faire oublier que la crise actuelle n'est pas uniquement une crise sanitaire. Ce virus qui nous frappe est en réalité

le symptôme d'un modèle planétaire de dégradation de notre environnement qui, en brisant l'harmonie faite de respect et de distanciation entre l'humain, la nature et les autres espèces vivantes, a mis en contact ce qui n'aurait jamais dû l'être, à savoir l'homme et une faune sauvage porteuse de virus inconnus. Voici pourquoi, il nous faut impérativement mettre un terme à la déforestation, assainir nos villes, en finir avec les poubelles qui débordent, les ordures qui encombrent nos caniveaux, les étals à même le sol pollué, la vente illégale de viande de brousse et les décharges à ciel ouvert qui sont autant de réservoirs à virus. Soyons responsables, n'attendons pas des autorités qu'elles fassent à notre place les gestes citoyens qui nous incombent. Je ne le répéterai jamais assez: une ville n'est pas sale en elle-même et par elle-même. Elle est salie par ses habitants. Chacun doit comprendre en cette période de pandémie, que les masques et les gants usagés ainsi que les déchets médicaux ne doivent en aucun cas être jetés dans la rue sous peine de relancer la chaîne de contamination.

Mesdames et messieurs, chers compatriotes

Si la biodiversité décline dans le monde à un rythme soutenu, avec un taux d'extinction des espèces sans précédent, la responsabilité qui revient au Congo dans ce désastre est infime à l'échelon de la planète Terre. Une responsabilité d'autant plus négligeable que notre pays a la chance d'avoir à sa tête un homme, **Denis SASSOU-NGUESSO**, qui

inlassablement, depuis des décennies, défend sur toutes les tribunes internationales la cause du Bassin du Congo, de ses forêts, de ses zones humides, de sa faune et de sa végétation. Mais ne nous voilons pas la face: si nous ne protégeons pas d'abord par nous-mêmes notre patrimoine environnemental, qui viendra nous aider à le faire? Nous devons remettre le biotope au centre de nos existences, comme nos ancêtres avaient su le faire et exiger que son respect soit un critère essentiel dans nos choix de développement. Il en va de notre bien-être, de celui de nos enfants et petits-enfants.

Quelle meilleure illustration enfin, du lien entre santé et environnement, que ces chercheurs et scientifiques Africains explorant avec foi et détermination des remèdes à la maladie au sein même de la richesse de notre biodiversité africaine !

Oui, nos solutions sont dans la nature. A condition d'en prendre soin, tout comme nous devons prendre soin de nous-mêmes en cette période difficile, période dont nous sortirons, j'en suis sûre, plus forts, plus unis et plus responsables.

Arlette SOUDAN-NONAUT. -